

LAUSANNE ■ DÉBUT D'ANNÉE FASTE À L'OPÉRA

De la sensualité et du désir

La Didone de Cavalli est une des plus ambitieuses recreations baroques proposées au Théâtre municipal de Lausanne à l'occasion des Fêtes. Une réussite totale.

MATTHIEU CHENAL

Au départ, il y a un désir d'opéra; l'envie pour le metteur en scène de théâtre Eric Vigner de monter un opéra baroque avec le claviciniste Christophe Rousset. Ce sera *La Didone* de Cavalli, *dramma per musica* créé à Venise en 1641, recréé à Lausanne pour le Nouvel An 2001. Dans la vision des deux artistes, *La Didone* est un opéra sur le désir, sur l'amour et l'érotisme. Si le théâtre pouvait véhiculer des odeurs, la production lausannoise de *La Didone* serait certainement saturée de senteurs entêtantes, d'effluves corporels: piments, épices, sang et sueur. Sur la musique très ténue de Cavalli — un long récitatif entrecoupé de ritournelles orchestrales que Christophe Rousset délivre avec finesse et économie — Eric Vigner a conçu une scénographie dénudée, aussi impalpable qu'un bouquet de parfums.

La première partie exhale une odeur de mort. Des cadavres sont déshabillés et lavés sous la lumière blafarde des néons d'une morgue. C'est le sac de Troie par les Grecs, la fuite pitoyable d'Enée et de sa famille, la mort de Créuse, sa femme, les lamentations déchirantes de Cassandre et Hécube, pleurant les maris et les fils massacrés. Un monde froid, incohérent, où les humains sont les jouets de dieux capricieux.

Toutes les fragrances capiteuses de l'Afrique sont convoquées dans la deuxième partie qui culmine avec le coup de foudre intense et aveuglant de Didon pour Enée. La reine de Carthage libère les interdits. Dans la chaleur tropicale, les masques et les habits tombent, c'est la saison des corps unis et des cœurs émus. L'étreinte charnelle du couple sera aussi violente que brève. La ligne musi-

cale jusque-là dépressive pour dire les pleurs, se mue en carresse lascive, mais aussi en jalousie et en folie pour le pauvre Larbe, amant éconduit de la reine.

Un rêve troublant

Pour incarner cette fable sensuelle, le tandem Rousset-Vigner a réuni la plus belle et la plus jeune des distributions. A l'homogénéité et à la perfection vocale s'ajoute un fait rarissime dans une distribution: la savante répartition des rôles apporte une clé à l'histoire. C'est la même chanteuse qui joue Créuse et Didone. Enée tombe donc amoureux de la même femme. Parallèlement, Enée et Larbe sont presque jumeaux: Didon aime ainsi un seul homme avec lequel elle finira par se marier. Les couples se confondent et les identités s'estompent. L'épisode africain d'Enée ne serait-il pas un rêve d'amour fou et d'exotisme dans son destin implacable régi par le Ciel? Didon n'a-t-elle pas rêvé qu'elle succombait à un guerrier de passage avant de s'unir sagement à son prétendant?

Et l'auditeur n'est-il pas lui aussi plongé dans un rêve troublant, en un pays mythologique où les dieux se déchirent et les humains s'aiment à l'ombre d'un rhinocéros? □

UTILE

La Didone de Francesco Cavalli et Francesco Busenello, direction musicale Christophe Rousset, réalisation et scénographie Eric Vigner, Les Talens Lyriques, le Chœur de l'Opéra de Lausanne, avec dans les rôles-titres Juanita Lascarro, Topi Lehtipuu, Ivan Ludlow, Katalin Varkonyi, Anne-Lise Sollied. Lausanne, Théâtre municipal, les 5 et 9 janvier à 20 h, le 7 janvier à 17 h. Loc.: tél. (021) 310 16 00 et Billetel. Retransmission sur Espace 2 le 20 janvier à 20 h.



Didon (Juanita Lascarro) et Enée (Topi Lehtipuu) à l'Opéra de Lausanne. Histoire d'un amour fugace au pied d'une dépouille de rhinocéros. Marc Vanappelghem

Un autre laissé-pour-compte à redécouvrir

Traetta, Christophe Rousset et son ensemble des Talens Lyriques ont entrepris une véritable croisade pour ressortir de l'oubli les opéras qui ne sont pas entrés dans le grand répertoire. Si Cavalli a pu passer au second plan derrière Monteverdi, son nom est resté fameux. Qui en revanche se souvient de Tommaso Traetta (1727-1779)? Grand réformateur avec Gluck de l'*opera seria*, il a été immensément célèbre en son temps. Son *Antigona* que Christophe Rousset

vient d'enregistrer a été créé à Saint-Pétersbourg, à la cour de Catherine II. La première écoute suffit à crier au chef d'œuvre. Tension dramatique, sens mélodique inépuisable et richesse orchestrale convainquent immédiatement et font pressentir Mozart. Une distribution de rêve dominée par l'incroyable Maria Bayo et le chœur Accentus comblent notre bonheur.

M. Ch.

Decca (dist. Universal)

